
Mon plus beau souvenir de théâtre

Éric Jean, directeur artistique du théâtre de Quat'Sous

Voyage au bout de la nuit de Louis Ferdinand Céline

Je suis Éric Jean. Je suis metteur en scène et je travaille à l'École nationale de théâtre du Canada.

Un des mes plus beaux souvenirs de théâtre remonte à dix ans exactement, en 1994, ici-même à l'École nationale, c'est dans la salle André Pagé. Ce spectacle s'appelait *Voyage au bout de la nuit*, une adaptation de Louis Ferdinand Céline faite par Wajdi Mouawad, et mise en scène aussi par Wajdi. Je me suis retrouvé ici parce que j'ai une amie qui jouait dans ce spectacle avec une classe d'acteurs de troisième année ; ils étaient douze. Je me suis retrouvé ici un premier soir, puis un second et ensuite un troisième soir. Le spectacle durait cinq heures, donc, dans une semaine, j'ai finalement passé quinze heures, dans cette salle. J'ai vu le spectacle trois fois parce que j'ai trouvé ça vraiment magnifique. C'était une super adaptation, c'était vivant, c'était riche. C'était une des premières fois que je voyais un roman adapté au théâtre. J'avais entendu parler de certains autres avant, mais c'était la première fois que j'en voyais un vraiment, et adapté de cette façon, c'était très vivant, pas du tout littéraire, on ne sentait pas du tout le roman. Si je n'avais pas connu Louis Ferdinand Céline j'aurais pu penser qu'il s'agissait d'une écriture théâtrale. C'était un mélange de théâtre et de bande dessinée en même temps. Wajdi s'était beaucoup laissé influencer par ses lectures de bandes dessinées. Il y avait beaucoup de petits *flashes*, c'était très rythmé justement, très séquencé, avec des petits moments, c'était *punché* comme on dit... Il y avait de la musique, les acteurs chantaient... Les acteurs composaient aussi parce que certains jouaient des personnages un peu plus vieux : les parents, la grand-mère... Je me souviens de l'actrice Chantale Dumoulin qui jouait la grand-mère et qui s'est promené tout le spectacle, pendant cinq heures, avec un cadre autour du cou, comme si c'était la photo de la grand-mère sur le mur qui se mettait en mouvement. Elle se promenait avec son cadre vide autour du cou. On se promenait : ça se passait en Afrique, en Europe et il avait aussi une période aux États-Unis, si je me souviens bien. C'est vraiment un beau voyage théâtral et interculturel. C'est un souvenir très précieux pour moi.